



Portrait de Maurice Blanchot, vichiste puis résistant...

Maurice Blanchot (1907-2003)

Itinéraire de l'extrême droite à l'extrême gauche

Romancier, critique et philosophe français, d'abord proche de l'Action Française, Maurice Blanchot, au fil de ses rencontres et de son cheminement intellectuel, se rapprochera de l'extrême gauche, avant de s'en séparer dans les années 70.

De l'Action française au réseau de résistance

Grand jeune homme maigre, maladif et monarchiste, amateur de Valéry, de Proust et de Barrès, il fait des études d'allemand et de philosophie à l'université de Strasbourg. Là, il rencontre Levinas, immigré lituanien. Grâce à lui, il lit *Etre et Temps* de Heidegger. D'abord diplômé de la Sorbonne, il suit ensuite des études de médecine à l'Hôpital Saint-Anne, avec une spécialisation en neurologie et psychiatrie. Blanchot écrit dans divers journaux de l'extrême-droite maurassienne. Il proclame sa haine de la démocratie et appelle à une révolution spirituelle. Plus anticommuniste qu'anti-hitlérien, Blanchot n'a pas de mots assez durs pour Léon Blum, ce « métèque ». Pendant l'Occupation, il tiendra une chronique littéraire dans le *Journal des Débats*, vichyste, et ultra-maréchaliste. En novembre 1941, Blanchot sauve Paul Levy, son ancien rédacteur en chef, de la déportation, puis met en sécurité la femme et la fille de Levinas. Il participe à un réseau d'aide aux clandestins et manque, en 1944, d'être fusillé par des soldats allemands. Depuis ce jour, la mort, comme déjà passée et devant revenir à nouveau, ne le quittera plus.

Le tournant de Mai 68

En 1968, Blanchot participe aux cortèges de Mai-Juin et aux Comités Écrivains-Étudiants, passant à l'extrême gauche. Cependant, il se sépare dans les années 1970 de ses compagnons du printemps 68, au nom d'Israël: « Je voudrais me demander pourquoi ces jeunes gens ont joué le sentiment que ce sont les Palestiniens les plus faibles et qu'il faut être du côté des faibles, comme si Israël n'était pas extrêmement, effroyablement vulnérable. » Ne côtoyant plus que Jacques Derrida et deux ou trois amis proches, Blanchot meurt en 2003, à l'âge de 95 ans, laissant derrière lui des œuvres majeures comme *Thomas l'obscur*, *Le dernier homme*, ou encore *L'écriture du désastre*.

L'écriture littéraire comme expérience totale

Essayiste, romancier, écrivain de « récits », son travail théorique précède et suit son œuvre de fiction, qui se présente, de son côté, comme sa face expérimentale. Après des romans de facture assez classique, ses récits deviennent de plus en plus "épurés", dégagés de toute description (psychologique, morale, sociale, psychique, temporelle, spatiale...). Ils nous invitent à suivre des personnages sans ego, (situés dans des lieux réduits à des initiales et des temporalités indéterminés), évoluant à l'intérieur de récits nourris du silence de la signification (que ce soit à travers le principe de répétition donnant lieu à un dédale de logorrhées, ou le fragment, reposant sur un principe d'inachèvement). L'écriture littéraire est une "expérience totale" dépassant tous les cadres de l'expérience sensible (ou "vécue"), puisqu'elle se présente, dans sa réalisation même, comme expérience de ce qui n'existe pas. N'entretenant ainsi plus aucun rapport avec le réel, elle n'a d'autre finalité qu'elle-même. Le lecteur doit donc se débarrasser de ses référents traditionnels, pour aborder le texte (libéré, de son côté, de tous ses "artifices"), avec légèreté.

Source : <http://www.alalettre.com>; <http://www.levinas.co> ; re=blanchot ; <http://www.mauriceblanchot>